

# Enfant en milieu khassonké dans la région de Kayes au Mali: Quelques aspects éducatifs traditionnels

Dr Moussa CISSE  
Ecole Normale Supérieure (ENSup) de Bamako / Mali  
Courriel : [ganfaraguebala@yahoo.fr](mailto:ganfaraguebala@yahoo.fr)

**Résumé :** Comme toutes sociétés, l'organisation semble être le principal pilier sur lequel le vivre ensemble et la stabilité se maintiennent. Le continent africain a jadis abrité de grands empires bien structurés, témoignant aujourd'hui son niveau d'élévation de conscience. Pour assurer la croissance et la pérennisation des valeurs sociétales, l'organisation socio-économique s'imposait. Des normes établies ont été appliquées pour réguler les actions quotidiennes et les comportements des hommes. Afin d'atteindre ces aspirations profondes, de solides politiques traditionnelles éducatives ont été entreprises. Une prise de l'homme devenait indispensable. Le Mali, en marge des autres pays africains, admettait de grandes communautés ancrées sur des principes ancestraux comme mode de vie. Celle de la "Civilisation Khassonké"<sup>1</sup>, dans la région de Kayes, possédait une forme d'éducation propre qui lui a permis de résister aux multiples attaques. Les enseignements véhiculés portaient de la société et qui exigeaient une préparation suffisante des enfants pour la vie. La famille était prise pour l'unité sociopolitique. En valeurs, elle reflétait toute la contrée. La présente étude vise d'examiner quelques aspects éducatifs coutumiers dans le Khasso<sup>2</sup>. La méthodologie utilisée est l'approche mixte. Les outils élaborés ont été le questionnaire et le guide d'entretien. L'échantillon bâti de façon aléatoire, s'élevait à quarante (40) individus dont vingt-deux (22) hommes et dix-huit (18) femmes, tous dépositaires de la culture traditionnelle. Parmi eux, treize (13) ont été soumis au guide d'entretien dont huit (8) dames et cinq (5) hommes. Les enquêtés reconnaissent le caractère socialisant de l'éducation en passant par des étapes successives qui jalonnent le développement de l'enfant.

**Mots-clés :** Aspects éducatifs, Education traditionnelle, Khassonké.

**Abstract:** Like all societies, organization seems to be the main pillar on which living together and stability are maintained. The African continent once housed large, well-structured empires, which today demonstrate its level of elevated consciousness. To ensure the growth and sustainability of societal values, socio-economic organization was essential. Established standards were applied to regulate the daily actions and behaviors of men. In order to achieve these deep aspirations, solid traditional educational policies were undertaken. A grip on man became essential. Mali, on the fringes of other African countries, admitted large communities anchored on ancestral principles as a way of life. That of the "Khassonké Civilization", in the Kayes region, had its own form of education that allowed it to withstand multiple attacks. The teachings conveyed came from society and required sufficient preparation of children for life. The family was considered the socio-political unit. In terms of values, it reflected the entire region. This study aims to examine some customary educational aspects in Khasso. The methodology used is the mixed approach. The tools developed were the questionnaire and the interview guide. The sample, built randomly, consisted of forty (40) individuals including twenty-two (22) men and eighteen (18) women, all custodians of traditional culture. Among them, thirteen (13) were subjected to the interview guide including eight (8) ladies and five (5) men. The respondents recognize the socializing nature of education by going through successive stages that mark the child's development.

**Keywords:** Educational aspects, Traditional education, Khassonké.

---

1. All the beliefs, lifestyles, values of the inhabitants of Khasso

2. Khasso, a region of the Kayes region which brings together four (4) large Khassonké families (inhabitants of Khasso): Dembaya, Alimamiya, Gimbaya and Saféréya

---

<sup>1</sup> L'ensemble des croyances, des modes de vie, des valeurs des habitants du Khasso

<sup>2</sup> Khasso, un terroir de la région de Kayes qui regroupe quatre (4) grandes familles Khassonké (habitant du Khasso) : Dembaya, Alimamiya, Gimbaya et Saféréya

## Introduction

L'éducation puise ses fondements dans la philosophie du milieu. Cette conception philosophique de l'éducation détermine la vision sociale d'homme à mouler par le biais d'une pédagogie appropriée. La pédagogie empruntée s'appuie sur un certain nombre de moyens, de techniques, stratégique permettant l'atteindre les finalités éducatives inspirées. Celle-ci détermine le type d'éducation à suivre. L'éducation est alors le reflet de la société. Elle est au service de la société dans laquelle elle s'opère. Cela revient à dire que toute éducation a une fonction sociale et toute pédagogie est fonction de l'éducation choisie. L'adéquation Société-Education et Pédagogie est indispensable pour déterminer l'adaptabilité des contenus des Programmes d'Enseignement. Cette triple action opérative est le socle de toute Education véritable. Contrairement à ce dispositif établi, l'éducation tombe dans des précarités entraînant son échec. De ce fait, Education apparait clairement ici synonyme de socialisation. Elle vise comme un devoir social à façonner l'ensemble des enfants afin qu'ils soient matures et responsables. Par cet acte, la pérennisation des acquis sociaux est préservée. La jeunesse doit être suffisamment préparée pour assurer la continuité des œuvres posées par les adultes que sont les parents. Les explications fournies décrivent l'indispensabilité de l'éducation pour l'espèce humaine. Si dès la naissance, la majeure partie des animaux sont capables de déplacements et d'autres fonctions de survie, pour l'être humain, il n'en est pas de même. Le petit de l'homme les apprend progressivement à travers l'éducation reçue des parents ou des sociétés vécues : « ...Tout animal se meut quelques heures après sa naissance, et cherche sa nourriture aux mamelles de sa mère. L'homme quant à lui a besoin du libre secours des hommes, et, sans cela, il périrait peu après sa naissance ». (MARICO, 2021, p.15).

Du coup, elle s'impose comme une obligation existentielle. De nos jours, il existe trois (3) types d'éducation formelles qui sont respectivement, traditionnelle, intuitive et active. La première forme, datant de l'antiquité, est celle nommée traditionnelle à cause principalement de sa conception philosophique et psychologique qui dégagent une orientation erronée de l'enfant. Les doctrines psychopédagogiques véhiculées étant corrompues imposent des principes altérés et des méthodes rigoureuses. Selon le Dr Tamba DOUMBIA, dans sa brochure intitulée '' Cours d'histoire de la pédagogie DEUG : I, Sciences de l'éducation en mars 2003'' déclarait à la page 32 : « ... (les méthodes traditionnelles), elles font travailler le maître plus que les élèves dans la recherche des connaissances. Elles ne favorisent pas la coopération dans le travail entre maître et élèves et entre élèves eux-mêmes. Elles sont contraignantes pour les élèves ». Les défenseurs de ces méthodes traditionnelles sont entre autres François Rabelais (1494-1553), Erasme (1466-1536) et Emile Auguste Chartier dit Alain (1868-1915). La deuxième forme dite méthodes intuitives remonte depuis la Renaissance, est celle inspirée par les philosophes sensualistes comme Jean Komensky dit Comenius (1592-1670), Jean Jacques Rousseau (1712-1778), Madame Maria Montessori (1870-1952) et Dr Ovide Decroly (1871-1932), en réaction contre la précédente. Elle a prôné le recours aux sens dans la formation-apprentissage. Pour eux, tous les renseignements de notre environnement nous parviennent par le biais des cinq (5) organes de sens à travers l'observation par les yeux, de l'écoute au moyen des oreilles, de la sensation d'odeurs par le nez, du goût à savourer par la langue, du toucher au contact de la peau ou de la manipulation. A ce titre, ils ont déclaré que nos organes de sens sont

nos premiers maîtres. Quand l'une de ces fonctions est affectée par l'endommagement de d'organe, l'éducation par conséquent devient presque compliquée. Là il va falloir un recours à l'éducation spéciale qui au moyen des techniques et procédés spéciaux plus adaptés apportera une réponse plus ou moins favorable au dysfonctionnement organique développée par le sujet. Parmi ces cas nous pourrions citer les troubles affectant les grandes fonctions psychologiques : la perte de la sensation-perception, de la mémoire, de l'intelligence, de l'attention, de l'imagination. Il est à rappeler que la réussite de toute forme d'éducation réside au premier plan sur le potentiel biologique. Il faudrait nécessairement que tous les organes du corps soient bien portants et permettant au cerveau / esprit d'accomplir convenablement ses fonctions d'adaptabilité et de créativité.

A cette possibilité naturelle presque héréditaire fondamentale se greffent les diverses considérations sociales. Ce qui soulève du coup problématique de la santé publique dans la prise en charge parentale et infantile. Et le dernier type d'éducation s'appelle les méthodes Nouvelles ou Actives. Elles semblent être plus rénovatrices que les deux premiers. Elles constituent un redressement des insuffisances des méthodes intuitives. Elles sont fondées sur l'Humanisme comme philosophie inspiratrice et sont axées sur une véritable psychologie scientifique de l'enfant. « ... l'enfant est différent de l'adulte, mais c'est avec l'aide de celui-ci qu'il se prépare à atteindre progressivement l'âge mûr... » (DOUMBIA, 2003, p.50). On peut citer parmi les fondateurs des écoles actives : les précurseurs que sont Socrate (470-399 avant Jésus Christ), Montaigne (1533-1592) et les défenseurs cités ci-haut des méthodes intuitives. A cette liste s'ajoutent John Dewey (1859-1952), Anton Semionovitch Makarenko (1888-1939) et Célestin Freinet (1896-1966).

L'Afrique en général et le Mali en particulier possédaient de formes éducatives non formelles, ancrées sur une philosophie paganiste et une conception anthropologique nées des Traditions soutenues par l'oralité comme mode littéraire. D'après Amadou Hampaté BA cité par Drissa DIAKITE à la page 27 de son livre *La force du serment : Aux origines du griot mandingue* : « L'écriture est une chose, et le savoir en est une autre. L'écriture est la photographie du savoir mais elle n'est pas le savoir lui-même. Le savoir est une Lumière qui est en l'Homme ! Il est l'héritage de tout ce que les ancêtres ont pu connaître et ce qu'ils nous ont transmis en germe... ».

Nos sociétés noires n'ont jamais manqué d'organisation et l'éducation en était une priorité. Elles avaient compris que la prise de l'homme en tant que socle de tout progrès était plus que nécessaire. La grande communauté du Khasso, comme tout terroir africain n'est pas resté en marge de la gestion éducative humaine et / ou sociale. Elle passait par la famille pour imprimer les premières habitudes aux enfants tout au long de leur croissance. A un certain âge, les garçons et les filles n'étaient pas soumis aux mêmes rigueurs. Le jeune garçon khassonké était forgé à l'image d'homme de son père et la mère féminisait sa fille. La pédagogie adoptée s'apparentait à sorte d'initiation au moyen du compagnonnage dans les activités quotidiennes. Le modèle d'éducation infligé était fonction du clan social d'appartenance. A chaque clan, était attribué une fonction sociale à joué pour l'harmonie et la cohésion. L'éducation traditionnelle khassonké tenait compte de la hiérarchie sociale. Les hommes de caste (Niamakalolou) que sont les esclaves, les griots, les cordonniers, les forgerons et autres n'avaient presque pas le même type

d'éducation vécu qu'un noble (Horonlu). « Comme la plupart des autres sociétés, le peuple khassonké n'a pas échappé à la division de ses membres en institutions sociales distinctes. Celles-ci sont au nombre de trois : 1° les Horongo ou tun-tigo<sup>3</sup> ; 2° les Nyamakala<sup>4</sup> ; 3° les Diongo ou Diong<sup>5</sup> » (N'DIAYE, 1970, p.390). Le statut social était un indicateur majeur pour déterminer la nature de l'éducation. Cette disposition coutumière nous fait parler de la diversification de l'éducation en milieu Khassonké car nous en dénombrons de variétés différentes selon le rang social et selon le genre d'appartenance de l'enfant. En plus l'étranger avait un statut particulier. A ce titre il bénéficiait des faveurs dues à sa personnalité. Le développement de l'enfant est parsemé de rites accompagnés de vives cérémonies.

## 1. Méthodologie

Dans le cadre de l'élaboration du présent article, la méthodologie empruntée a été l'approche mixte. Les instruments de collecte d'informations conçus ont été le questionnaire et le guide d'entretien. La revue de littérature nous a permis de rajuster certains renseignements moissonnés auprès de nos sujets interrogés sur la thématique développée. Notre échantillon, bâtie de façon aléatoire, s'élevait à quarante (40) individus dont vingt-deux (22) hommes et dix-huit (18) femmes, tous dépositaires de la culture traditionnelle de la localité d'étude. Parmi eux, treize (13) ont été soumis au guide d'entretien dont huit (8) dames et cinq (5) hommes.

### Tableau récapitulatif de l'échantillon

	Questionnaire	%	Guide d'entretien	%	Totaux	%
<b>Hommes</b>	<b>17</b>	<b>42,50</b>	<b>05</b>	<b>12,50</b>	<b>22</b>	<b>55,00</b>
<b>Femmes</b>	<b>10</b>	<b>25,00</b>	<b>08</b>	<b>20,00</b>	<b>18</b>	<b>45,00</b>
<b>Total</b>	<b>27</b>	<b>67,50</b>	<b>13</b>	<b>32,50</b>	<b>40</b>	<b>100</b>

Source : personnelle du 05/08/2024

Le récapitulatif dénombre au total 40 personnes interrogées dans le cadre du présent article dont 22 dames contre 18 hommes. Ce qui représente respectivement 55,00 % et 45,00 %. Parmi ceux-ci 27 ont été soumises au questionnaire établi. Ce qui donne 67,50 %. Le guide d'entretien a concerné 13 interviewés avec 32,50 %.

## 2. Résultats et Discussion

Au moyen de nos instruments enquêtes, nous avons pu recueillir les informations suivantes qui ont abouti aux résultats de notre étude. Ces résultats obtenus confrontés avec les renseignements reçus de la revue documentaire ont fait l'objet de discussion.

### 2.1. Résultats

A l'aide des deux outils élaborés, le questionnaire et le guide d'entretien, les personnes enquêtées, sur la thématique soumise ont laissé entendre les argumentaires ci-dessous développés. Par souci de fidélité des résultats de notre recherche, certaines prononciations en langue khassonké ont été mises entre parenthèses. Ces concepts et expressions locales retenus

<sup>3</sup> Gens libres

<sup>4</sup> Masse des artisans et artistes

<sup>5</sup> Patrimoine familial ou individuel

ont été largement expliqués dans un glossaire conçu à cet effet afin d'élargir la compréhension et de garder l'originalité des messages.

La prise éducationnelle véritable partait des parents. Les mariés, l'époux (Magnonkè) et l'épouse (Magnonmouso), suivaient des traitements spéciaux pour les rendre davantage responsable afin de pouvoir gérer au mieux leur futur foyer. La jeune fille (Karafadinwo), une fois mariée (Magnonmousso), à l'obligation de procréer (Dinsoto). La grossesse (Moussoukonoma) se subdivise en plusieurs phases qui sont respectivement selon mes divers contacts : la grossesse-liquide de 1 à 3 mois (Konodjito), la grossesse-dure de 3 à 6 mois (Konokoutouma), la grossesse-pleine de 6 à 9 mois (Konofaninwo), grossesse à terme à partir de 9 mois et plus (Konossiliwo). L'accouchement (Djiguilo) est un moment très attendu sur lequel l'incertitude plane dans les esprits. Le premier cri du nouveau-né (Dinkassikanfolo) constitue en soi un soulagement des cœurs mais aussi un grand espoir perçu de tous. Une vieille dame disait que : « ... *Dinwoulo tè manamanoti...* » (L'accouchement n'est pas une opération banale). Si le bébé est du sexe masculin (Kèbandinwo) et s'il est une fille (Moussoumandinwo). La femme qui a accouché (Djibato), la femme qui élève des enfants (Dinbatigo). La dation du nom est appelée (Dinkouliwo<sup>6</sup>, Dintogokilo<sup>7</sup>, Koundoukouroulo ou Dintogolalo<sup>8</sup>).

Le nouveau-né, avec le soutien des parents, traverse des étapes successives avant de devenir mature :

Bébé de 0 à 3 mois (Dènano, Dinyenèniwo), bébé-assis de 3 à 6 mois (Dinsiguiniwo), bébé-rampant de 6 mois à 1an (Dinmoumaninwo), enfant-marchant à partir de 1 an et plus (Djèrindjèrinno<sup>9</sup> et puis Dintagamaninwo), enfant-trébuchant puis courant de 1 à 2 ans. (borinborinlo, Dinboriboridinwo), enfant de 2 à 7 ans (Dindinwo ou Dindikoroto), enfant de 7 à 12 ans (Solimandinwo), enfant de 12 à 18 ans (Kamarandinwo), homme de 18 à 50 (Kèbaya), homme de 50 à 70 (Kèbakotoya), homme de plus de 70 à 80 ans (Kèkotobaya) enfin à partir de 80 ans (Kèkotokotodinya).

Les initiations subies sont entre autres selon que l'enfant soit fille (Karafadinwo ou Karafo) et garçon (Solimandinwo) :

La fille de 7 à 12 ans : Lambédiya (Mayolo, Fanouta, Ladonno) ; 12 à 18 ans : Karafaya (Diakitèmèrè<sup>10</sup>, Foutoulo<sup>11</sup>) ; Le mariage (Mangnonya), la nouvelle mariée (Magnonmousouya ou Foutoumousouya), femme avec enfants de 12 à 50 ans (Moussoudinbatigo), Vieille femme de 50 à 70 (Moussoubakotoya), très vieille femme de 70 à 80 ans (Moussoukodinya) et de plus de 80 ans (Moussoukotokotodinya). Et le garçon de 7-12 ans (Solimandinya<sup>12</sup> / Niagalo<sup>13</sup>, Kunlilo<sup>14</sup>, Kurutidunwo<sup>15</sup>), homme de 12-18 ans

---

6 Action de raser les cheveux du nouveau-né

7 Action de prononcer son nom

8 Action de le nommer

9 Enfant trébuchant

10 Une coiffure féminine locale khassonké en prélude du mariage

11 Age du mariage

12 Age de la circoncision

13 Circoncision

14 Raser la tête

15 Port de pantalon

(Kamarindiya), homme de 18-50 ans (Kèbaya, Lotiguiya), homme de 50-70 ans (Kèbakotoya), homme de 70-80 ans (Kèkotodinya) et plus de 80 ans (Kèkotokotodinya).

La culture khashonké célèbre des fêtes traditionnelles qui sont des cérémonies très conviviales aux contenus presque moraux forgeant par circonstance la vie l'être humain. Dans cette culture, l'éducation est perçue comme une entreprise à vie. Elle débute aux jeunes-parents (filles et garçons) et se prolonge jusqu'à la mort en passant par des étapes successives. Ces défunts sont accompagnés souvent par des rites, des sacrifices en guise de reconnaissances ou de souvenirs. Comme disait Birago DIOP dans le Souffle des ancêtres : « ...les mots ne sont jamais morts. Ecoute plus souvent les choses que les êtres... ». C'est dire qu'ils ne sont pas oubliés ou ignorés par les familles et la communauté du Khasso. La dation du nom du nouveau-né (baptême), la circoncision, le mariage, des cérémonies initiatiques (kouroutidinwo pour les garçons, mayèlo pour les filles), des rites funéraires, des sacrifices aux défunts ancêtres du clan et autres formes de prières ou de croyances sont entre autres des moments de consolation ou de rejoissances. A cette liste s'ajoutent les fêtes religieuses musulmanes ou chrétiennes.

## 2.2. Discussion

En marge de cette éducation traditionnelle de l'enfant en milieu Khashonké, d'autres cultures / communautés maliennes en ont développé. Les sociétés africaines et particulièrement maliennes ont compris très tôt que seule l'éducation des fils / filles permet de garantir la pérennisation des valeurs sociétales. « ...Considérée dans sa dynamique, elle (Education) est d'abord transmission d'un patrimoine ou d'un héritage d'une génération à l'autre. Elle vise à assurer une continuité, à être l'instrument par lequel les civilisations se perpétuent ... » (ERNY, 1972, p.16). L'éducation des enfants n'était pas abandonnée aux seuls parents, elle engageait toute la communauté. La perception de l'enfant en milieu traditionnel est différente de la vision occidentale ou moderne. Il était admis comme un "trésor commun", un bien précieux qui mérite l'attention de toute la collectivité.

La pédagogie collective engagée était celle fondée sur une démarche participative ou collégiale. Ce passage est bien soutenu dans la charte de Kurukanfuga<sup>16</sup>. En plus, ce passage suivant rime avec les opinions de nos enquêtés : « ...la tradition africaine véhicule également une pensée pédagogique hautement explicitée. Comme cela se passe en Europe à propos de l'école, il arrive qu'elle crée des institutions à visée éducative parfaitement claire qui auront tendance à prendre un caractère initiatique... » (ERNY, 1972), p.20). Nous notons comme l'occident, que le développement de l'être humain est parsemé de phases. Cette croissance n'est pas linéaire mais discontinue avec l'alternance des périodes bien distinguées. Cette preuve laisse dire que l'éducation traditionnelle avait des formes de connaissance, certes orales, sur les notions de psychologie et de pédagogie indispensables à l'éducation de l'enfant et de l'adolescent. N'DIAYE Bokar. (1970), dans son œuvre, *Groupes ethniques au Mali*, PP.377-417, a développé quelques étapes de la vie de l'enfant en milieu coutumier de la grossesse à l'âge de la maturité. Il reconnaît à son tour que les rites et les initiations jalonnent la croissance de l'homme afin de le rendre plus social. Ce témoignage de l'auteur prouve que la conception traditionnelle de l'éducation est synonyme de socialisation. Il a identifié les phases suivantes :

---

16 Forme de constitution mandingue établi par Soundjata KEITA après sa victoire contre le roi du Sosso.

- le mariage des parents, condition sociale exigée dans le passé à la procréation. L'enfant est déclaré légitime. Tout enfant né en dehors du mariage attirait un mépris ou bannissement ;
- la grossesse, la femme enceinte bénéficiait un traitement particulier qui se résume en des faveurs surtout alimentaires et des interdits comportementaux ;
- Toutes ces nouvelles dispositions prises vivaient à protéger la mère et son fœtus.
- L'accouchement est une période très sensible. Il admettait des prédispositions indispensables pour le plein succès du processus. Les hommes y compris le mari n'avaient accès à ce lieu en quelque peu féminisé par devoir. L'opération de naissance se déroulant bien, le papa est informé en première position de la bonne nouvelle et du genre du bébé ;
- Au huitième jour de la naissance, on impose un nom au nouveau-né (tokhola)<sup>17</sup>. Ce nom attribué n'est pas le fruit d'un simple hasard, il regorge tout une multitude de signifiants culturels. Par exemples, le nom Samballa est donné à l'ainé de la famille s'il est garçon et le cadet s'appelle Demba. Les jours, mois et autres événements spéciaux marquant le foyer, la grossesse ou la naissance peuvent influencer ce choix du nom. Ces discours de N'DIAYE Bokar soutiennent les argumentaires avancés dans le résultat. En milieu khassonké, la femme de par sa fonction naturelle, a une grande responsabilité à jouer dans la réussite de l'éducation familiale et même sociale. « ... comme dans la plupart des sociétés rurales traditionnelles, le mariage pour elle est non seulement une nécessité, mais une fin en soi à laquelle se résume tout son univers. Il n'y a de femme que mariée et féconde... ». (COULOUBALY, 1990, p.27). L'éducation familiale de l'enfant réclame la participation active de la mère. C'est elle, par son contact quotidien, imprime en lui les premières habitudes qui seront complétées progressivement par les autres membres de la famille et de la société.

Toutes ces différentes interventions sur l'éducation sont en phase avec les différents discours récoltés auprès de nos enquêtés.

### 3. Quelques étapes du développement de l'enfant en milieu Khassonké

N°	Français	Période	Khassonké
1	Jeune fille	12 à 18 ans	Xarafadinjo, Xarafaya, Jaxitemere, Futulo/Futuwo
2	Fille mariée	12 à 18 ans	Maṇon /Musufutulinjo
3	Jeune garçon	18 ans	
4	Garçon marié	18 ans	Futuxee / Maṇonxee
5	Procréation	Mariage	Wuluwo / Dinwulula
6	Femme en grossesse	12 à 50 ans	Musuxonoma
7	Grossesse liquide	1 à 3 mois	Xonojito
8	Grossesse dure	3 à 6 mois	Xonoxutuma
9	Grossesse pleine	6 à 9 mois	Xonomafalinjo, Xonofalinjo
10	Grossesse à terme	9 mois et plus	Xonosilinjo

<sup>17</sup> Baptême

11	Accouchement (n'est pas une opération banale)	12 à 50 ans	Jigilo/Dinwulo/Wuluwo (Dinwulo nte manamana ti)
12	Premier cri du nouveau-né	Naissance	Dinxasixanfolo
13	Bébé de sexe féminin	Après naissance	Dimisirindingo/Musumandingo
14	Bébé de sexe masculin	Après naissance	Solimandingo/Xeebandingo
15	Femme accouchée	12 à 50 ans	Jibato
16	Femme élevant des enfants	A partir de 12 ans	Dinbatigo
17	Dation du nom	0 à 7 jours	Dinkunliyo, Dintoxola, Kundukurilo
18	Bébé	0 à 3 mois	Denano
19	Enfant-assis	3 à 6 mois	Dinsiginingo
20	Enfant-rampant	6 mois à 1 an	Dinṅunumaningo
21	Enfant-marchant	1 an et plus	Jerinjerinno anin Dintaxamalingo
22	Enfant-courant	1 à 2 ans	Boriborilo, Dinboriborilingo
23	Enfant	2 à 7 ans	Dindingo-walante dinndinkoroto
24	Enfant	7 à 12 ans	Solimandingo
25	Enfant	12 à 18 ans	Xeeba / Xeebaya
26	Homme	18 à 50 ans	Xeebaxotoya
27	Homme	50 à 70 ans	Xeebaxoto
28	Homme	70 à 80 ans	Xeexotoba
29	Homme	80 ans et plus	Xeexotoxotodingo
30	Initiation de la fille	7 à 12 ans	Ladonno (Lanbedinpa
31	Initiation du garçon	A partir de 18 ans	Kurutidunṅo, Solimaya
32	Fille	12 ans	Xarafadingo walante, Xarafa
33	Garçon	18 ans	Solimandingo walante, Solima
34	Fille	7 à 12 ans	Lanbedinya (Mayolo, Fanuta, Ladonno
35	Mariage	12 et 18 ans	Maṅonya
36	Nouvelle mariée	A partir de 12 ans	Maṅonmusuya walante, Futumusuya
37	Femme avec des enfants	12 à 50 ans	Musudinbatigo
38	Femme	50 à 70 ans	Musubaxotoya
39	Femme	70 à 80 ans	Musuxotodinya /Musuxoto
40	Femme	80 ans et plus	Musuxotoxotodinya/ Musuxotoxotodingo
41	Garçon	7 à 12 ans	Solomandinya (Naxalo, Kunlilo, kurutidunṅo)
42	Garçon	12 à 18 ans	Xamarindinya
43	Homme	18 à 50 ans	Xeebaya, Lutigiya
44	Homme	50 à 70 ans	Xeebaxotoya
45	Homme	70 à 80 ans	Xeexotodinya
46	Homme	80 ans et plus	Xeexotoxotodinya)

❖ ALPHABET KASSONKÉ : A B C D E F G H I J K L M N N D O P R S T U W X Y

Ce lexique a été élaboré avec l'appui technique de l'unité chargée de la transcription de la langue khassonké à l'Académie Malienne des Langues (AMALAN).

## Conclusion

En fin, au regard des efforts déployés par nos aïeux dans le domaine de l'éducation en vue de bâtir une société harmonieuse dont nous sommes héritiers et garants. Il nous revient par devoir de valoriser l'éducation ancestrale afin de pouvoir proposer nos valeurs endogènes au pari de la modernisation et de la mondialisation. Notre système éducatif doit s'approprier et développer les aspects positifs de l'éducation traditionnelle léguée par les anciens. Pour ce faire, l'Education malienne doit greffer des techniques pédagogiques traditionnelles plus élaborées aux méthodes pédagogiques dites modernes en application dans nos écoles. Ce qui pose du coup l'impérieuse préoccupation d'introduction de nos langues locales comme médium d'enseignement. Il est bien à rappeler que nos langues sont des véhicules de nos traditions. L'usage singulier des langues étrangères dans l'enseignement / apprentissage constitue un grand danger à redresser en toute urgence. Elles nous rendent toujours dépendant de la métropole coloniale. En minimisant nos potentiels éducatifs coutumiers nous perdons un grand trésor. Ils méritent d'être capitalisé pour résoudre les multiples difficultés que connaissent l'Education. Ces types d'éducation locale valorisée s'apparentent à des boucliers contre l'inadaptation et l'échec scolaire.

## 4. Bibliographie

CISSOKO Sékènè Mody. (1986), *Contribution à l'Histoire politique du Khasso dans le Haut-Sénégal : Des origines à 1854*, France, Paris, L'Harmattan, 415p

COULOUBALY Baba F. (1990), *Une société rurale bambara à travers des chants de femmes*, Edition IFAN-DAKAR, Sénégal, Imprimerie Saint Paul, 103p.

DIAKITE Drissa. (2009), *KUYATE, LA FORCE DU SERMENT : Aux origines du griot mandingue*, Mali, Bamako, 1<sup>re</sup> édition : L'Harmattan / Sahélienne, 195p.

DOUMBIA Tamba et ERNY Pierre. (2001), *Groupes d'âge et éducation chez les malinké du Sud du Mali*, France, Paris, L'Harmattan, 255p.

DOUMBIA Tamba. (2003), *DEPARTEMENT D'ETUDES ET DE RECHERCHE (D.E.R) : Cours d'histoire de la pédagogie DEUG : I, Sciences de l'éducation*, 63p.

ERNY Pierre. (1972), *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, France, Paris, Editions Payot, 342p.

LIEF. J et BIANCHER. A. (1978), *PHILOSOPHIE DE L'EDUCATION : Les doctrines pédagogiques par les textes, Tome 3*, France, Librairie Delagrave, Imprimerie Aubin à ligué, 336p.

MARICO Adama. (2021), *La nature humaine et les exigences éthiques contemporaines*, L'Harmattan, Bamako-Mali, 180p.

MONTEIL Charles. (1915), *Collection de la revue du monde musulman, Les Khassonké : Monographie d'une peuplade au Soudan Français*, France, Paris, imprimerie E. Arrault et Cle, 525p.

N'DIAYE Bokar. (1970), *Groupes ethniques au Mali*, imprimé en France, Paris, 478p.